

Laissez-vous conter **Le Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire...**
... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Le guide vous accueille et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers, l'évolution des villages alentour. Le guide connaît parfaitement le territoire et il est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser toutes vos questions.

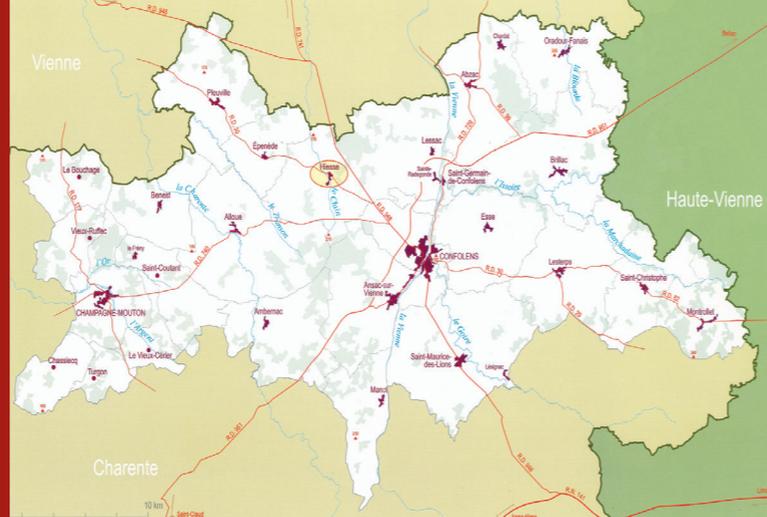
Le service animation du patrimoine qui coordonne les initiatives du Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire, a conçu ce programme de visites. Il propose toute l'année des animations pour la population locale, adultes et scolaires, ainsi que pour les touristes. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Le Confolentais vous propose des visites toute l'année sur réservation. Renseignements auprès de l'office de tourisme.

Renseignements, réservations :
Office de tourisme du Confolentais
8 rue Fontaine des jardins
16500 Confolens - Tél. 05.45.84.22.22
www.cc-confolentais.com
Rubrique Pays d'art et d'histoire

Service Patrimoine : Céline DEVEZA
Animatrice de l'architecture et du patrimoine
Tél : 05.45.84.14.08
Mail : deveza.celine@cc-confolentais.fr



Cette plaquette a été réalisée grâce aux résultats de l'inventaire du patrimoine, mené entre 2003 et 2006 par la Communauté de Communes du Confolentais et le service de l'inventaire général du patrimoine culturel de la Région Poitou-Charentes.

Pour contacter ce service : 05.49.36.30.07
<http://inventaire.poitou-charentes.fr>

Le Confolentais appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'architecture et du patrimoine et directions régionales des affaires culturelles, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Il soutient techniquement et financièrement ces actions.

Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

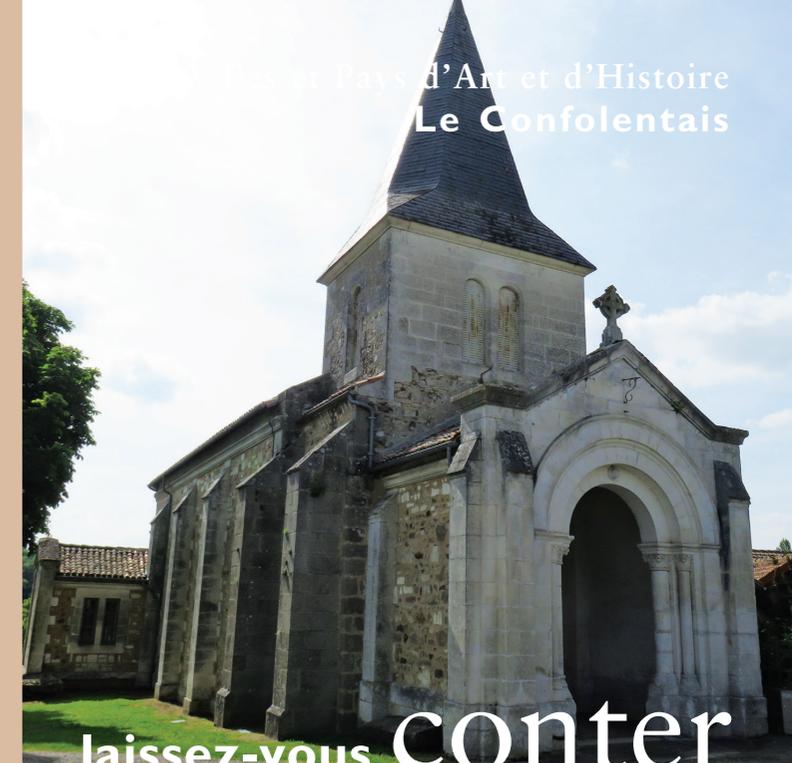
Aujourd'hui, un réseau de 184 Villes et Pays d'art et d'histoire dont 68 Pays offre son savoir-faire dans toute la France.

À proximité

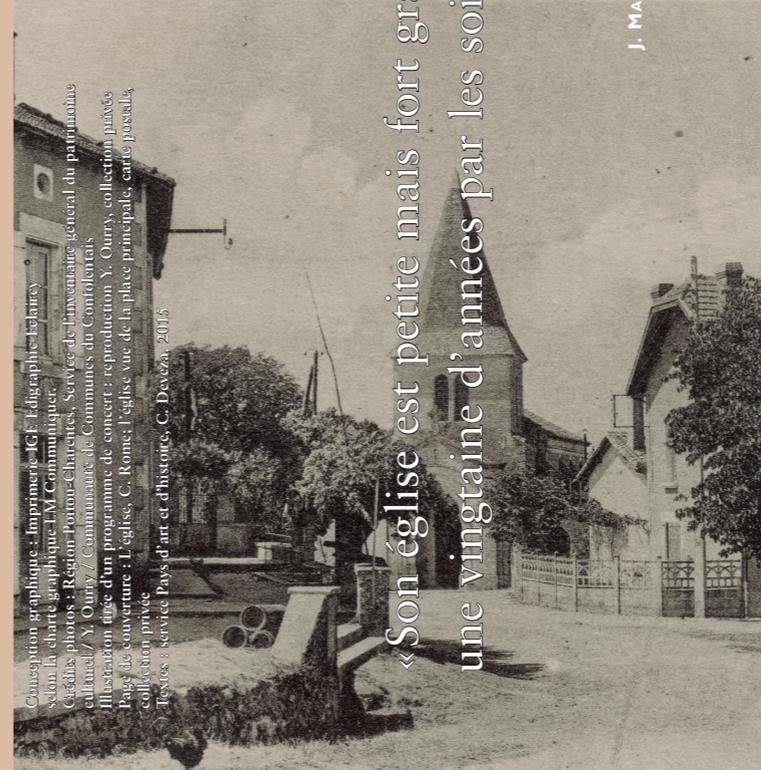
Dans la Région Aquitaine - Limousin - Poitou-Charentes :
les villes de Bayonne, Bergerac, Bordeaux, Cognac, La Réole, Limoges, Pau, Périgueux, Poitiers, Rochefort, Royan, Saintes, Sarlat, Thouars ;
les pays de l'Angoumois, du Béarn des Gaves, du Châtelleraudais, du Grand Villeneuvois, des Hautes Terres Corrésiennes et Ventadour, de l'Île de Ré, du Mellois, du Montmorillonnais, des Monts et Barrages, de Parthenay, des Pyrénées béarnaises, de Saint-Jean de Luz et Ciboure, Vézère et Ardoise.

« Son église est petite mais fort gracieuse. Elle a été rebâtie il y a une vingtaine d'années par les soins de la famille Maillard. »

J. MARTIN-BUCHEY, GÉOGRAPHIE HISTORIQUE ET COMMUNALE DE LA CHARENTE
p. 156 / Réédition 1984



laissez-vous **conter**
L'Église Saint-Liphard
à Hiesse



Conception graphique : Imprimerie IGF Edigraphies claires
selon la charte graphique I.M. Communiquer.
Crédits photos : Région Poitou-Charentes, Service de l'inventaire général du patrimoine culturel / Y. Oury / Communauté de Communes du Confolentais
Illustration tirée d'un programme de concert, reproduction Y. Oury, collection paysés
Page de couverture : L'église, C. Rome, l'église vue de la place principale, carte postale, collection privée
Textes : service Pays d'art et d'histoires, C. Deveza, 2015

Son histoire

L'église Saint-Liphard de Hiesse dépendait de l'abbaye de Charroux. Le premier édifice aurait été construit au XII^e siècle. Nous ne savons cependant que très peu de choses sur cette église. Le cadastre de 1825 montre un édifice doté d'une abside semi-circulaire à l'est. Un dessin de la fin du XIX^e siècle (cf photo) nous permet également de voir sur le mur pignon occidental un clocher-mur à deux arcades, un portail protégé par un auvent sur l'élévation sud et un deuxième clocher (le clocher actuel) au-dessus du chœur.



Ce deuxième clocher a été construit en 1863 par Eugène Moreau, tailleur de pierre de Confolens, sous la direction de l'architecte Antoine Lemaire. L'église menaçant ruine, on décida en 1896 de la démolir à l'exception de la chapelle latérale nord (datée du XV^e siècle) et du clocher de 1863, ainsi que la maison attenante occupée par le sacristain. L'église est donc reconstruite en 1897 mais son orientation est inversée, plaçant ainsi l'entrée de l'église sous le clocher. Ce changement d'orientation avait peut-être pour objectif de faciliter l'accès depuis la route. Sur les plans de l'architecte angoumoisain Laboisne, on construit à l'ouest une abside semi-circulaire, une nef unique et un porche d'entrée à l'est du clocher. La partie la plus ancienne de l'église actuelle est donc l'ancien chœur roman, situé à l'entrée actuelle de l'église, sous le clocher. L'entrepreneur en charge de ces travaux, M. Lacroix, officiait à Saint-Laurent-de-Céris.

Depuis ces grands travaux, l'église n'a connu que des travaux d'entretien. Son aspect intérieur n'a quasiment pas changé comme le prouve cette carte postale, la disparition de la clôture du chœur mise à part.



Son architecture

L'église dispose depuis sa reconstruction d'une orientation inversée par rapport au modèle courant avec un chœur orienté à l'ouest. Elle se compose d'un porche, d'un clocher, d'une chapelle latérale, d'une nef, d'une abside semi-circulaire et d'une sacristie. Le porche est construit en pierre de taille. Son pignon est surmonté d'une croix dite croix celtique ou nimbée. Il est percé d'une arcade double en plein cintre dont les arcatures reposent sur des colonnes à chapiteaux décorés de motifs végétaux. Il précède le clocher, construit sur l'ancien chœur roman de l'église d'origine, dont une baie est encore visible côté sud. Ses angles sont renforcés par de gros contreforts.

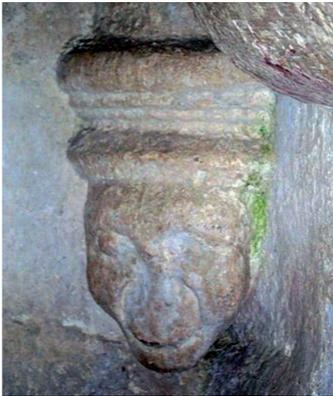
Au niveau supérieur, on peut voir une différence de matériaux entre les faces est et ouest en pierre de taille et les faces nord et sud en moellons. Outre cette différence de matériaux, on constate aussi une variation au niveau des ouvertures. Les faces est et ouest sont percées de deux baies géminées; les faces nord et sud d'une baie en plein cintre. Le clocher est surmonté d'une flèche en charpente couverte d'ardoises.

La chapelle latérale est accolée au mur nord du clocher. Elle possède une baie en arc brisé avec remplage (cf photo).



La nef se compose de trois travées. Des contreforts viennent marquer la délimitation entre ces travées; chacune est percée d'une baie en plein cintre sur les élévations nord et sud. La nef est surmontée d'une corniche. L'abside semi-circulaire a la particularité de ne posséder qu'une baie axiale en plein cintre. Elle est soutenue, comme le reste de l'édifice, par deux contreforts. On remarque que la base de l'abside est construite en grand appareil tandis que l'élévation est en moellons. La délimitation entre les deux matériaux correspond au niveau de l'église côté portail et nef. La sacristie est accolée au sud de l'abside. Un bandeau, côté abside, reprend la délimitation existante au niveau des matériaux de construction de l'abside. Elle est accessible de l'extérieur par une porte desservie par un escalier.

Une fois le porche franchi, l'accès se fait par le niveau inférieur du clocher, ancien chœur roman. On accède à la chapelle latérale en passant sous un épais arc en plein cintre. La chapelle proprement dite est couverte d'une voûte en croisée d'ogives qui reposent sur des culots sculptés. Ceux-ci sont illustrés de visages humains (cf photo) et probablement d'une tête de bovidé.



L'autel en bois est de forme trapézoïdale avec en façade un panneau sculpté en bas-relief peint en marron. Ce bas-relief, qui figure la Cène, provient d'un remontage; il pourrait dater du XVII^e siècle ou être une copie du XIX^e siècle d'un modèle XVII^e siècle. L'autel quand à lui serait l'ancien maître-autel relégué dans cette chapelle au début du XIX^e siècle. Il faut descendre quelques marches pour aller du clocher à la nef. Celle-ci est surmontée d'une voûte en berceau en briques reposant sur une corniche. Les arcs doubleaux qui soutiennent la voûte délimitent également les travées de la nef. Ils reposent sur des colonnes à chapiteaux nus. Un arc triomphal double marque le passage de la nef au chœur. De forme semi-circulaire, il est couvert d'une croupe ronde. La clé de voûte porte l'inscription «1897 Joseph Leconte curé Adolphe Maillard maire». Une porte coté sud permet d'accéder à la sacristie. La nef et le chœur possèdent un enduit typique de la mode du XIX^e siècle : un badigeon blanc sur lequel est peint un faux appareillage.

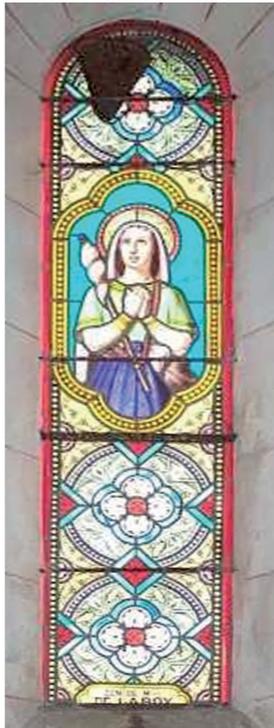
Les verrières

La nef et le chœur sont ornés d'un ensemble de huit verrières exécutées en 1897 et 1898 par Jean-Prosper Florence, peintre-verrier tourangeau. M. Florence a pris la suite de l'atelier Lobin, célèbre en France pour la qualité de ses créations. Cet atelier a d'ailleurs fourni plusieurs églises du Confolentais. Chaque verrière est pourvue d'un médaillon polylobé médian où est représenté un personnage. On peut y voir la Vierge du Sacré-Cœur, le Christ au Sacré-Cœur, saint Michel, saint François-Xavier (cf photo) saint Simon Stock (?), saint Joseph, sainte Geneviève et sainte Catherine de Suède (?).



Saint Michel est reconnaissable à ses ailes; saint François-Xavier, protecteur des missionnaires, porte son habit de moine et un crucifix dans la main; saint Simon Stock (?), protecteur de l'ordre du Carmel, est reconnaissable à son habit de l'ordre, à la plume et au livre qu'il tient dans la main; saint Joseph, père de Jésus, tient un bâton fleuri; sainte Geneviève, sainte Patronne de Paris, tient contre elle sa houlette de bergère; sainte Catherine de Suède (?), première abbesse de l'ordre de Saint Sauveur, porte ici une palme alors qu'on la représente souvent accompagnée d'une biche.

Certains de ces vitraux sont issus de dons de particuliers. Celui représentant sainte Catherine de Suède (?) est un don de la comtesse Roger de Mascurand. Saint-Michel et saint François-Xavier ont été offerts par François Xavier Albert Lassalle de Thétieu dans les Landes. Sainte Geneviève est un don de M^{lle} de La Roy au Pignoux (cf photo).



Quant à la Vierge et au Christ du Sacré Cœur, ils viennent respectivement de Klux Fourniet de Tours et de M^{lle} Thorin au Turlet de la commune de Hiesse. Ces verrières sont donc une nouvelle illustration de l'implication et de l'engagement de la population dans les campagnes de restauration ou de reconstruction des églises. Ils contribuent, à hauteur de leurs moyens, à la splendeur de l'église et marquent de leur empreinte ce lieu clé de la vie locale.

Le maître-autel

Le maître-autel est fabriqué en même temps que les verrières. Conçu pour se marier à la perfection au nouveau lieu de culte, il témoigne également des goûts locaux. L'autel en calcaire est pourvu de quatre colonnettes en façade en stuc rose; elles-mêmes dotées de chapiteaux au décor végétal. Il est surmonté d'un tabernacle architecturé dont la porte est encadrée de deux colonnes en stuc rose. Ce tabernacle est encastré dans un gradin à redents et sommé d'une exposition. L'exposition, dotée de quatre colonnettes de stuc rose, est surmontée d'une petite église dont le clocher ressemble à celui de l'église de Hiesse. Composite dans ses matériaux, il l'est aussi dans ses formes, piochant tant dans des influences romanes (portail architecturé du tabernacle) que néogothique (clocher au niveau de l'exposition).

Pour en savoir plus :
BOULANGER Pierre, Les églises de l'arrondissement de Confolens au XIX^e siècle : restaurations et reconstructions, Bulletins et Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente, 1992, n° 1, p. 50.

GEORGE Jean, Les églises de France : Charente, édition Letouzey et Ané, 1933, p. 127.

MARTIN-BUCHEY Jules, Géographie historique et communale de la Charente, Paris, librairie Bruno Sépulchre, réédition 1984.

NANGLARD abbé Jean, Pouillé historique du diocèse d'Angoulême, Angoulême, 1903, t. 3, p. 187 et t. 4, p. 499-500.

Zoom :
Saint Liphard, saint patron de l'église

Également écrit sous la forme Lyphard ou Lifard, ce personnage du VI^e siècle a renoncé à de hautes charges juridiques pour se retirer vers l'âge de 40 ans dans la solitude. Il se vit plus tard confier la direction du nouveau monastère de Meung-sur-Loire. Une légende raconte que, près de sa cellule, un dragon empêchait l'accès d'une fontaine. Liphard plongea son bâton devant la bête qui s'empara. Son attribut est donc un dragon empalé, coupé en deux.